



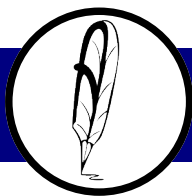
La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens !

ADM en Grèce !

Semaine de la poésie
Nouveautés CDI
Critique cinématographique:
The Fabelmans
Playlist de La Plume



L'Edito

Chers lecteurs,

La vie d'ADM a été riche ces derniers temps ; nous vous invitons à replonger dans la tranquillité de la semaine de la poésie, de découvrir les derniers coups de cœur du CDI et de vivre (ou revivre !) le voyage en Grèce des latinistes, hellénistes et HLP ! L'heure est à la culture pour ce numéro : critique cinématographique ou musique classique, retrouvez deux ambiances, deux époques. Pour ce numéro, la playlist musique est le fruit d'une participation collective de tous les membres de la Plume, tous styles vous seront ainsi proposés. Avant de vous tourner vers la rubrique littérature, notez que la rubrique jeux fait son retour pour ce numéro ! Enfin, nous vous laisserons choisir vos destinations de voyage avec l'habituel horoscope. Bonne lecture !



Photos de la conférence inter-religieuse du 19 avril, par Inès Aslangul

- L'équipe -

Rédactrices en chef : Inès Aslangul et Marion Giraud
Rubrique Lycée : Inès Aslangul, Eléonore Bernard Gomes, Nathalie Bourdichon, Sarah Filloux, Marion Giraud, Priam Grondin, Laura Mazurek
Rubrique Culture : Maya Roscoulet
Rubrique Musique : Ambre Deïana—Fabreguettes, William Fijean, Cléo Musy-Taillefer
Rubrique Jeux : Iris David
Rubrique Littérature : Inès Aslangul, Paul Berlioz, Nathan Besegher, Ambre Déiana—Fabreguettes, Marion Giraud
Rubrique Horoscope : Morgane Gressin, Camille Meyer
Maquettistes : Eléonore Bernard Gomes, Laura Mazurek
Illustratrice : Léa Li
Correctrices : Inès Aslangul, Marion Giraud, Mme Boissel, Mme Cavazzoni
Remerciements particuliers à Mmes Cavazzoni et Boissel
Directrice de publication : Mme Drouet



Photo de la conférence inter-religieuse du 19 avril, par Inès Aslangul

Nous écrire

✉ Sur néo : laplume.dalbert
Par mail : laplumedalbertadm@gmail.com

📷 @plume_d.albert



Dans ce numéro...

Lycée :

Printemps des poètes à Albert de Mun	p. 4-5
Création de recueils poétiques : l'interview.....	p. 6-7
Voyage en Grèce	p. 8-11
Les coups de cœur du CDI	p. 12

Culture :

The Fabelmans	p. 13-14
---------------------	----------

Musique :

Playlist de La Plume	p. 15
Tutoriel Piano	p. 16-17
Musique classique.....	p. 18-19

Jeux:

Le sudoku et la pyramide	p. 20
--------------------------------	-------

Littérature :

Silence	p. 21
Le livre ancien de ma bibliothèque.....	p. 22-24
La plume et l'épée (poème).....	p. 25
Le soleil de minuit/ Eclat de ville (poèmes).....	p. 26

Horoscope :

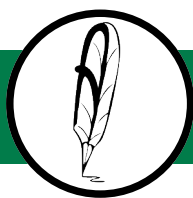
L'horoscope	p. 27
-------------------	-------



Photo par Inès Aslangul



Photo par Inès Aslangul



Printemps des poètes à Albert de Mun

Du 11 au 27 mars s'est déroulé la 25e édition du Printemps des poètes, sur le thème des frontières. Comme chaque année, notre établissement s'est joint au jeu par le biais de plusieurs ateliers et activités. D'une sieste poétique à des visas poèmes, en passant par un atelier de Blackout poetry, La Plume vous dit tout sur cette semaine poétique !

La sieste poétique

Le jeudi 23 mars, élèves et professeurs se sont réunis sur le temps de midi pour partager un moment de détente et de poésie. Au son des vers et de la musique, cette sieste poétique nous a plongé dans une véritable bulle, avec une atmosphère tout particulière. Les lecteurs s'étant joints à l'événement nous ont proposé divers poèmes, et certains nous en ont même fait découvrir dans une langue étrangère, parfois celle de leur origine, s'adaptant ainsi parfaitement au thème « frontières » de cette année. Poèmes en espagnol, grec, italien, russe, serbe... nous ont fait découvrir diverses cultures et sonorités. Entre deux lectures, les musiciens ont rythmé la sieste au piano et à la guitare nous faisant voyager.



Photo prise par
Mme Cavazonni

Que ce soit pour partager un moment convivial autour des mots, s'arrêter un temps dans la journée ou encore embarquer vers d'autres horizons, nous sommes tous repartis ravis. Ainsi, une année de plus, la sieste poétique a été un succès auquel nous avons adoré prendre part.



Photo prise par
Mme Cavazonni

Le Blackout poetry

La Blackout poetry est une technique d'écriture qui vient des Etats-Unis et qui, bien que ses véritables débuts remontent aux années 1700, a été repopularisée par Austin Kleon, auteur américain à succès, qui a commencé à créer des Blackout poems sur son blog en 2005. Les Blackout poems, malheureusement trop peu connus en France, sont des poèmes que l'on crée à partir de textes déjà existants. Le concept est simple : il suffit de s'emparer d'une page d'un livre ou d'un texte, d'encadrer les mots qui vous semblent les plus pertinents pour créer votre poème et de dessiner autour de vos mots. Un poème grave, absurde, gai, sinistre : à vous de choisir. L'avantage de la poésie est que c'est une forme de littérature très libre qui ne demande pas nécessairement d'avoir du sens. Ainsi, la Blackout poetry vous permet de faire appel à votre créativité et votre imagination dans différentes formes d'art : l'écriture et le dessin. Pour les écrivains en herbe, ce genre de poésie permet également de combattre le syndrome de la page blanche. En plus d'être très originaux, ils sont très divertissants à réaliser et peuvent se faire seuls ou entre amis.

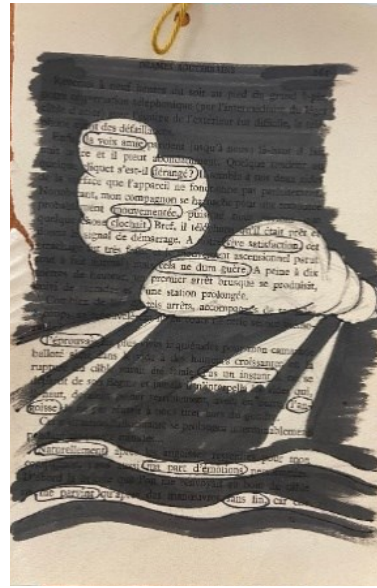
Si vous aussi, vous souhaitez créer votre Blackout poem, n'hésitez pas à venir au CDI lycée où plein de pages n'attendent qu'à devenir des poèmes ! Voici quelques exemples exposés au CDI :



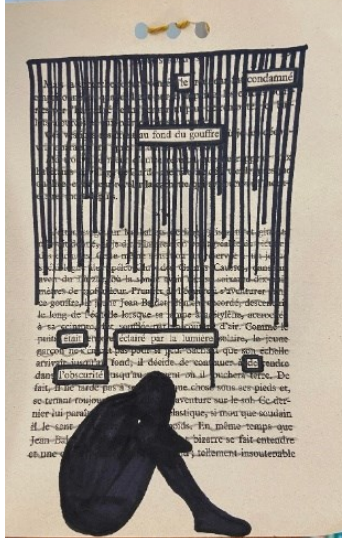
Poème de Vittoria
Cavazonni, photo par
Sarah Filloux

Poème de Sarah Filloux,
photo par Sarah Filloux





Poème de Lihel Dambrot,
photo par Sarah Filloux



Poème de Mme. Lopez,
photo par Sarah Filloux

L'opération Coudrier

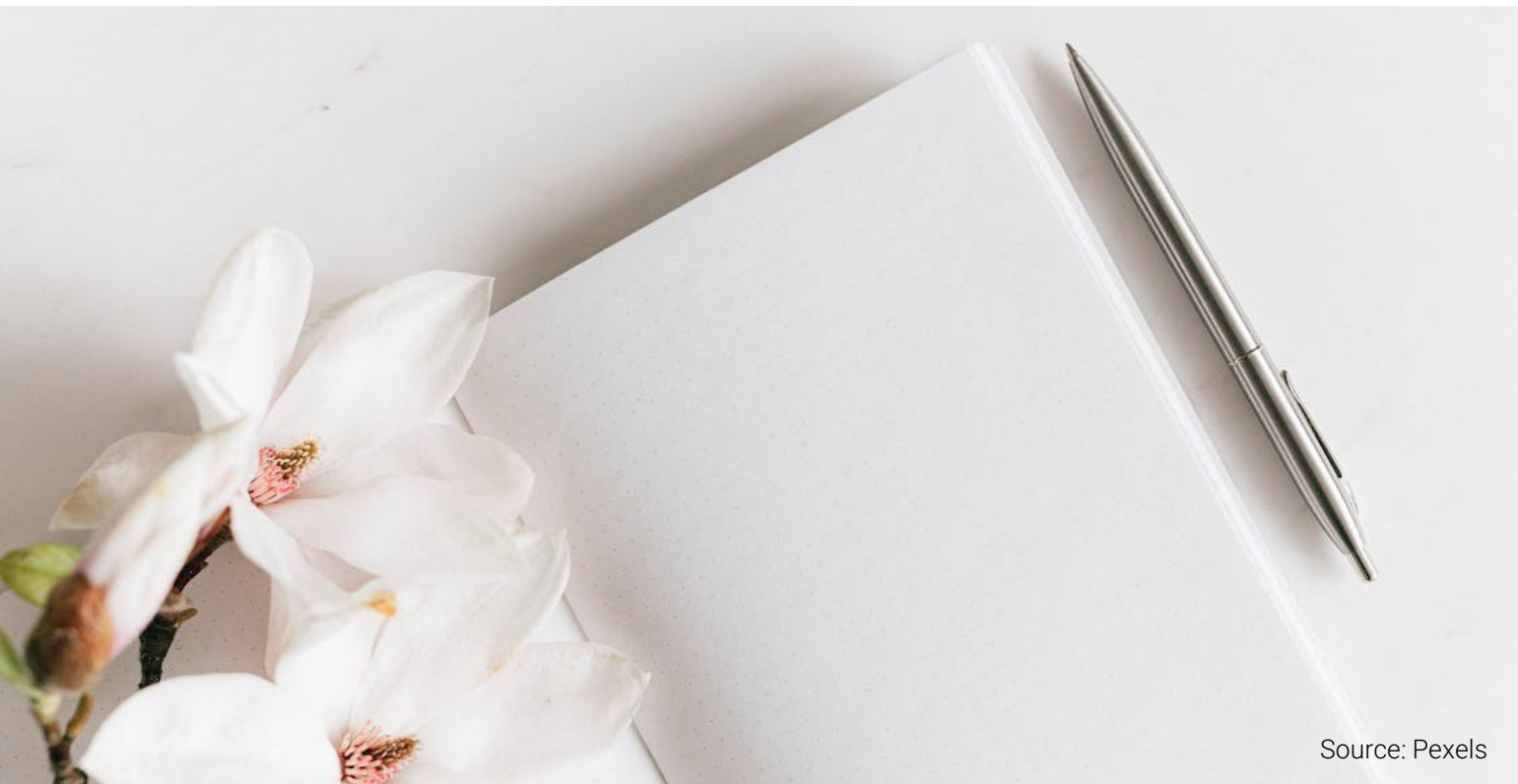
À l'occasion de la 3e année de l'Opération Coudrier, le Printemps des Poètes a proposé un projet poétique destiné à la jeunesse. L'Opération Coudrier est une opération qui vise à promouvoir des actions d'éducation artistique et culturelle. Ce projet, ouvert aux élèves de la maternelle au lycée ainsi qu'aux jeunes de différentes associations, avait pour objectif de sensibiliser aux problèmes des frontières et des migrations. Ainsi, l'exercice consistait à écrire un poème, ou un vers pour les moins inspirés. Ces poèmes devaient tenir sur une feuille de la taille d'un passeport et devaient être assez atypiques pour servir de laissez-passer à toutes les frontières du monde. Ces poèmes pouvaient prendre la forme de

quatrains, de versets mais aussi de prose. Les élèves ont pu pour cela puiser leur inspiration dans différents recueils poétiques et s'appuyer sur le visa-poème d'Anise Koltz.

Même si le printemps des poètes est passé, vous pouvez toujours écrire des visa-poèmes pour continuer à voyager grâce à la littérature.



Eléonore Bernard Gomes,
Sarah Filloux, Laura Mazurek





Création de recueils poétiques: l'interview

Les plus bibliophiles d'entre vous se sont certainement rendus au CDI à l'occasion de la semaine du Printemps des poètes. Ils ont pu admirer le résultat des différentes initiatives menées en lien avec le thème de cette année, les frontières. Parmi elles, les classes de seconde de Mme de Surmont et Mme Leroy ont réalisé des recueils poétiques portant sur une définition de la frontière qui leur a été attribuée. La Plume a interviewé les deux professeurs en charge de ce projet afin de vous permettre, chers lecteurs et lectrices, d'en connaître les différents aspects plus en profondeur.

Mme de Surmont, professeur de français des seconde 6 :

- *En quoi consiste le projet sur le Printemps des poètes que vous avez mené avec Mme Leroy ?*

L'objectif était de dépasser les frontières de la classe puisque c'était le thème du printemps des poètes en croisant le travail de deux classes différentes. Nous voulions aussi que les élèves approfondissent la notion de frontière et définissent tout ce que ce mot pouvait recouvrir comme significations. Nous désirions également que les élèves découvrent par eux-mêmes au travers de leurs recherches des poèmes très différents, modernes comme classiques. Ils ont pu utiliser le CDI et le fond du CDI pour chercher des poèmes qui pouvaient correspondre à la définition qui avait été choisie. Comme toujours, le but de ce projet était de coupler et de mêler les arts, de dépasser les frontières entre les arts donc, pour associer un texte littéraire poétique à une œuvre d'art, un tableau ou une sculpture par exemple.

- *Et d'où vous est venue l'idée ?*

L'idée nous est venue d'un échange entre nous. Nous aimons toutes les deux travailler en projet et mélanger les classes. Nous l'avions déjà fait les années précédentes et c'est toujours agréable de changer de ce qu'on fait d'habitude en classe. L'idée nous est donc venue lors d'une discussion. J'avoue que j'aurais même du mal à retracer comment nous en sommes arrivées là.

- *D'après ce que vous m'avez dit, ce n'est pas la première année que vous réalisez un projet de ce genre. Pouvez-vous nous partager ces autres projets ?*

Il y a quelques années, toujours sur le thème de la poésie, c'était le thème du rêve cette année-là, nos élèves avaient écrit des haïkus et réalisé des illustrations séparément. J'avais récupéré le travail de deux classes et j'avais fait une vidéo où les haïkus de l'une

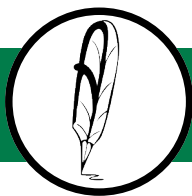
étaient couplés aux illustrations de l'autre. C'est comme ça que nous est venue l'idée de le proposer aux élèves plutôt que ce soit moi qui le fasse puisque ce travail avait été très apprécié par les élèves eux-mêmes. Ils avaient écrit des haïkus à partir d'images faites par les élèves de l'autre classe, qui eux ont découverts les haïkus. Nous l'avions aussi fait une autre fois sur des photos réalistes. Nous avons choisi trois photos dans chaque classe que les élèves s'étaient présentées mutuellement. J'avoue que Mme Leroy et moi aimons bien mêler les classes et dépasser le cadre strict de la classe. Je trouve qu'il est vraiment enrichissant de voir les travaux des autres. C'est toujours agréable.

- *Etes-vous globalement satisfaite des réalisations des élèves des deux classes ? Avez-vous eu d'agréables surprises ?*

Moi j'ai été très satisfaite des réalisations de ma classe. J'ai trouvé que les couvertures avaient pour la plupart bénéficié de beaucoup de recherches, même si parfois ce n'était pas exactement à la façon de JR, étant donné que c'était un exercice difficile. Mais les réalisations étaient malgré tout de grande qualité globalement. Les choix des poèmes et des illustrations étaient variés et originaux. Donc j'ai trouvé que c'était très intéressant à regarder, du moins pour ma classe. Après il y a eu dans l'autre classe aussi de belles réalisations, mais certaines étaient moins réussies et les consignes moins bien comprises.

- *Pouvons-nous toujours voir ces recueils ?*

Les recueils ont déjà été rendus, donc malheureusement non. Ils ont été exposés pendant la semaine de la Poésie au CDI du lycée donc tous les élèves pouvaient les voir. Ils sont restés à peu près quinze jours au CDI, mais aujourd'hui chaque élève a retrouvé son propre recueil.



- *Avez-vous réalisé d'autres projets cette année en lien avec le Printemps des poètes avec vos autres classes ?*

Je n'ai pas réalisé de projet de cette nature où nous avons mêlé les classes, mais j'en ai fait en effet. Dans une de mes autres classes, en sixième, les élèves ont réalisé des visas-poèmes. Ils devaient écrire des textes poétiques courts sur des photos de ciel qui ont ensuite été exposés au CDI du collège. Puisque pour voyager il faut un visa, et que le thème frontière incite au voyage, j'ai fait écrire des visas-poèmes aux élèves. C'est donc l'autre projet que j'ai mené pour ma part.

Mme Leroy, professeur de français des seconde 1 :

- *En quoi consiste le projet sur le Printemps des poètes que vous avez mené avec Mme de Surmont ?*

Les élèves ont créé un recueil à partir d'une définition du concept de frontière. Ils devaient trouver des poèmes correspondants à leur définition et des illustrations qui les représentaient. Leur démarche était ensuite explicitée dans la préface. Les élèves avaient également pour consigne de réaliser la couverture de leur recueil à la manière de JR, l'auteur de l'œuvre présente sur l'affiche du printemps des Poètes de cette année.

- *D'où vous est venue l'idée ?*

Nous avons déjà réalisé auparavant des projets sur d'autres thèmes ensemble, l'idée nous est venue assez naturellement. Nous désirions dépasser les frontières en croisant nos deux classes de seconde au sein d'un même projet.

- *Etes-vous satisfaite des réalisations des élèves ? Si oui, pourquoi ?*

Il y a eu un réel manque de temps. Avoir plus d'heures au CDI aurait vraiment été nécessaire selon moi. Les choix des œuvres d'art se sont révélés décevantes, et certaines avaient déjà été constatées dans les projets précédents. Les élèves ont éprouvé une réelle difficulté à dialoguer entre les arts. Ce projet aurait nécessité plus de temps à mon sens pour permettre aux élèves de mieux réfléchir à leurs choix, mais les poèmes étaient néanmoins très pertinents et le travail d'imitation du style de JR soigné. Il y a également eu plusieurs propositions personnelles.

- *Avez-vous réalisé d'autres projets en lien avec le Printemps des poètes ?*

J'ai aidé à la réalisation de plusieurs projets en lien avec le Printemps des poètes, notamment la création par les élèves de phrases s'inspirant du style de Christian Bobin. Nous avons également fait travailler ensemble une classe de troisième et cinq classes de primaire pour une lecture mêlée. Des visas-poèmes ont aussi été réalisés par tous ceux qui le souhaitent, c'est-à-dire les élèves, les surveillants comme les professeurs. Cette semaine de la poésie a par ailleurs donné lieu à quatre rencontres poétiques avec quatre classes différentes et quatre poètes différents. Enfin, il y eu les siestes poétiques au CDI.

- *Pourquoi faire le choix d'un travail commun avec Mme de Surmont ?*

J'ai plaisir à travailler avec Mme de Surmont. Il est aussi toujours intéressant de croiser les regards d'élèves de classes différentes. De plus, les objectifs étaient communs donc le travail s'en voyait facilité. Par ailleurs, le Covid a été frein complet aux projets en commun depuis quatre ans, ce que je trouve fort regrettable. J'ai en outre particulièrement aimé travailler sur ce projet et voir les choses circuler.

- *Avez-vous un recueil préféré ?*

En lien avec le thème de cette année, le recueil *Zaatar* de Sofia Karampali Farhat a particulièrement retenu mon attention. J'aime la brièveté de son écriture car cela force le lecteur à fournir un effort de compréhension.



Voyage en Grèce

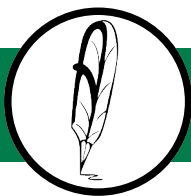


Latinistes, hellénistes et élèves d'HLP ont eu la chance de voyager en Grèce du 1er au 7 avril. Nous vous proposons ici deux témoignages de ces moments inoubliables.

Ce voyage, c'est une libération. Là, au cœur des montagnes, parmi ces ruines ensoleillées empreintes de ces premiers esprits les plus brillants, qu'aujourd'hui encore nous lisons avec admiration, mon regard s'est déchargé de tout, de toute nervosité, de toute amertume, de toute lassitude. A leur place se sont empressés l'émerveillement, l'harmonie et la liberté. Enfin ont cessé de tourner, de tourner autour de moi, ces flots de paroles vaines et exténuantes, ici ne semble vivre que la sérénité. Entre ces pierres millénaires où nous pouvons imaginer les centaines de pas, de conversations, de rencontres, de disputes, de larmes séchées, de rires partagés, de débats animés, vous découvrirez ce que l'homme a un jour décidé d'appeler « calme », « paix », « sérénité ». Oh ! C'est un endroit fabuleux où se rencontrent mythe et poésie, hommes et dieux, culture et nature. Sur un mur en brique de l'époque romaine, il n'est pas étonnant de trouver, seule pointe vive, un coquelicot, bien rouge, dressé, étendu vers le soleil. C'est un spectacle fascinant que ces constantes associations. On ne veut plus quitter ces lieux : Olympie, Mycènes et surtout, emprunte d'une spiritualité indiscreète, d'une magie qui semble pouvoir se prendre à la main, d'un enchantement constant : Delphes. Quel lieu « mythique » que Delphes ! Ces montagnes ! Ce village perché au-dessus d'une vallée où s'écoule certainement un fin cours d'eau que l'on aimerait pouvoir suivre jusqu'à la mer qui nous fait face, est l'illustration la plus parfaite de ce qu'on appelle un lieu heureux. On y plonge, on plonge dans ce lieu comme on baigne dans un bonheur éternel. Delphes, ce sont ces montagnes derrière, face et à côté de nous, celles qui se dessinent sur le ciel bleu, dont les roches claires sont recouvertes d'une forêt basse qui s'apparente au maquis de notre île de beauté et que le soleil caresse toute la journée, leur donnant de somptueux reflets mordorés.

Ce sont ces champs blancs, jaunes et rouges qui s'étendent par-delà les sentiers, qui les entourent, les enveloppent d'un parfum envoutant. Il faut quitter les sentiers ! Grimper dans la montagne, sentir sous ses pas le déplacement des roches et prendre le temps d'observer ces coquelicots qui deviennent presque pour moi un symbole de la Grèce – avec les chats... il faut bien avouer qu'il n'y a pas une heure où nous n'en n'avons pas rencontrés, si ce n'est dans les musées. Faire face à ces étendues qui depuis des centaines d'années abritent les pensées divagantes de nos philosophes et les dilemmes de héros de la mythologie qui, bien entendu, nous accompagne partout. Ces histoires, mythologiques et philosophiques guident nos pas dans cette ville qui autrefois abritait l'oracle, celle-là même que les Grecs consultaient avant de prendre d'importantes décisions, personnelles ou politiques. Et nous y voilà ! Là... Entourés du sifflement harmonieux des oiseaux, sur les lieux où tous sont venus





s'interroger, s'inquiéter auprès de l'oracle, là... dans les ruines de Delphes... Immenses colonnes encore debout surplombant le flanc de la montagne sur laquelle elles ont été bâties, théâtres n'attendant plus que de nouveaux comédiens pour retrouver leur ardeur d'antan, bas murets longeant les sentiers aménagés pour la visite, temple dressé, nous impressionnant dès l'arrivée, tout ici concourt à l'émerveillement. Et c'est là qu'enveloppée de ma solitude choisie et tant chérie j'ai pleinement pris conscience des pas que je recouvrais par les miens. Les mots ne suffisent plus pour exprimer ce qu'est la Grèce.



Entre l'acropole d'Athènes et la colline de la Pnyx ; entre la merveilleuse acropole de Mycènes, nichée au cœur de la montagne dont les ruines, si elles ne sont dressées dans le ciel, sont d'autant plus charmantes et qui s'étendent sur une telle surface qu'elles promettent de longs et beaux moments parmi elles – certains s'y perdent entre amis, on entend les rires, tandis que d'autres s'y jettent en silence – et les musées où se succèdent les époques et s'observe ce qui fit l'admiration et fut le modèle de tant d'artistes dont les noms résonnent toujours ; entre le calme d'Olympie où s'élèvent à notre passage les encouragements des plus timides pour les sportifs téméraires qui s'élancent sur la piste du stade pour trois courses successives mais où le soleil, le chant des oiseaux accompagnent notre visite entre colonnes grecques et murs romains ; entre les montagnes et antiquités de Delphes ; on ne peut que se prendre d'amour pour un tel pays.

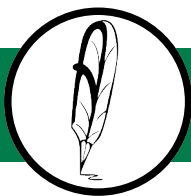


L'organisation de notre voyage fut telle que nous avons eu la chance d'être éveillés à la culture grecque par des guides francophones fortement attachés à leur patrie donnant aux musées, aux statues, aux sculptures, un relief historique, identitaire et d'attachement que nous n'aurions pas pu toucher du doigt sans eux. Nombreuses ont été les visites des sites antiques que nous avons pu faire en autonomie, libres de s'arrêter où nous le souhaitions pour contempler ce monde disparu. Avant ces escapades seuls, l'un de nos professeurs, Mme Carrot, Mme Sevestre, Mme Clément ou Mme Salun, ou encore un des élèves de première qui avaient de Paris préparé de courts exposés pour le voyage, nous présentait le lieu, son histoire, son importance. Nos temps libres nous ont laissé la possibilité de faire de nouvelles visites, de rencontrer les Grecs heureux de nous faire découvrir leur art de vivre, d'acheter pour la famille des tapenades d'olives offertes par Athéna.

Ce voyage, ce fut une reprise de respiration, un oubli du tumulte bruyant de la région parisienne, une rencontre mythologique, historique et philosophique.

Inès Aslangul



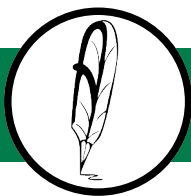


Et puis il faut les voir ces adolescents latinistes, hellénistes, littéraires ou philosophes, arpenter les couloirs des musées et les sentiers bordés de ces célèbres colonnes antiques. Il faut les voir ces professeures nous partager leurs connaissances historiques et mythologiques et photographier du regard chaque lieu où elles posent leurs yeux émerveillés de découvrir pour la première fois, pour certaines, ces paysages et constructions ancestrales dont la réputation ne fait que nous donner un avant-goût de leur réalité. La ville d'Athènes s'étendant de toute sa grandeur sous nos yeux depuis l'Acropole et la Pnyx, le calme olympien sur le site archéologique d'Olympie dans lequel seuls les pas sur les sentiers, les bruissements des feuilles sous une légère brise et le mélodieux chant des oiseaux se font entendre, l'écho de nos voix depuis le centre du théâtre d'Épidaure faisant résonner sur chaque gradin ces vers prononcés avec entrain...

*Mer des sirènes cajoleuses,
vivandières des rocs naufrageurs,
j'écoute ses longs soupirs de sable,
rengaine qu'Ulysse entendit
et qui parle d'une langue sans âge.*

*Sous l'ardent miroir solaire,
dans le remous clair-obscur
où luit la grande étoile rouge,
ondulent les molles méduses
aux caresses venimeuses.*





Les pics enneigés des montagnes de Delphes faisant face à la mer nous offrant un spectacle rare et inoubliable, le temple de Poséidon sur le Cap Sounion surplombant une mer turquoise... Tout cela nous a transporté dans l'univers à la fois antique et actuel de la Grèce. Ce mélange des temporalités, des croyances et des paysages nous a à la fois bouleversés et imprégnés d'images que l'on désire garder en mémoire pour toujours. Au cours de cette semaine qui nous a paru trop courte, un nouveau monde, une nouvelle culture à la fois si proche et différente de la nôtre se sont présentés à nous. Et là, la sensation d'être ailleurs que chez soi mais apaisé, celle d'être libre et fasciné, celle de s'oublier pour contempler, voilà ce qui a fait de cette courte escapade une délicate parenthèse dans nos vies bien chargées.

Il faut les admirer ces sculptures aux nez cassés, qui ne voient plus et qui ne touchent plus, il faut les reconstituer dans nos esprits ces temples aux toits manquants, ces colonnades infinies, ces frontons abîmés. Mais malgré les marques du temps... quelle beauté ! Il faut ressentir la présence de leurs créateurs d'antan, celle de toutes les personnes qui sont passés devant ces trésors et les ont chéris, priés, adorés. Il faut fermer les yeux et se plonger dans un univers infiniment plus vieux dont il nous reste encore des traces si précieuses. Et puis il faut se lancer sur les chemins de randonnées croisés au détour d'un hasard et se retrouver perdu au beau milieu de montagnes et de prairies, sentir les pierres sous ses pieds et la chaleur des rayons du soleil au petit matin éclairant la plaine après la nuit, faire raisonner sa voix en écho dans les montagnes et laisser un silence paisible s'emparer de soi.



Enfin, il faut assister à ces représentations théâtrales organisées par ces jeunes lycéens dans l'amphithéâtre de Thorikos. Il faut écouter les Premières réciter leur texte avec entrain et sans hésitation. Il faut se plonger dans des extraits des tragédies de Racine lues par les Terminales. Il ne faut pas leur en vouloir pour les bégaiements, les crises de rire ou les oublis de mots.

Seulement, il ne faut pas oublier. N'oublions pas ces moments de fous rire entre amis, ces soirées jeux de société, ces verres partagés. N'oublions pas, ces voyages en car où l'on a dormi, ri et chanté. N'oublions pas nos émotions et sensations communes. N'oublions pas la fatigue, l'euphorie et le bonheur de se retrouver là-bas avec tout le monde. N'oublions pas les rencontres, les sons, les chats, les guides pour le moins originaux, la pluie, le soleil, les villes de jour et de nuit, les magasins pour touristes, les cartes postales, la tapenade, les coups de soleil, la nature, la plage, la mer, les ruines...

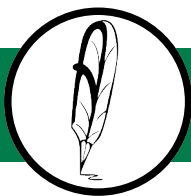
Mais surtout, n'oublions pas que ce voyage était une chance et que l'on en a profité jusqu'à la dernière seconde comme il se devait.

Marion Giraud

Article d'Inès Aslangul et Marion Giraud,
remerciements particuliers à
nos professeurs

Photos des professeurs d'Inès
Aslangul et Marion Giraud





Les coups de cœur du CDI

Voici pour ce nouveau numéro quatre conseils de lecture, mais pas des moindres ! Les coups de cœur du CDI lycée vont vous être présentés. Bonne lecture !

L'Origine du monde de Liv Strömquist

Bande dessinée publiée en 2016, son titre est un écho au célèbre tableau de Gustave Courbet représentant l'anatomie sexuelle féminine. Dans son essai illustré sur la répression de la sexualité des femmes et son origine à cause des théories de toutes sortes d'hommes (du scientifique à l'homme d'église, de psychologues à sexologues...), Liv Strömquist apporte des lumières sur son analyse et fait des parallèles frappants entre le passé et le présent afin de faire disparaître tous les préjugés ayant et pouvant encore exister autour du sexe féminin ainsi que pour souligner l'absurdité de cette répression et de la vision binaire que nous avons de la sexualité.

pour l'atmosphère chaotique répandue suite à cette crue et à l'arrivée de cette étrange intruse. Une fois que l'on entre dans son univers, il est difficile d'en ressortir sans avoir lu tous les tomes !



Photo prise par Vittoria Cavazzoni

Zaatar de Sofia Karámpali Farhat

À travers des poèmes dépeignant le monde libanais d'aujourd'hui, Sofia Karámpali Farhat nous révèle son amour pour son pays natal, son peuple et sa culture, mais aussi sa colère et ses douleurs dues à la guerre, l'exil et la résistance. Sa plume, sensuelle et engagée, est à l'origine de poèmes contemporains déstructurés mais surtout touchants et frappants. La poétesse se livre avec sincérité dans sa poésie et dévoile son talent à manier les mots avec légèreté et précision.

Blackwater (tome 1 à 6) de Michael McDowell

Ce feuilleton familial se déroule dans la ville de Perdido au sud de l'Alabama dans laquelle les habitants sont victimes d'une très importante crue qu'ils doivent surmonter malgré de lourdes pertes matérielles. Apparaît, en parallèle, une jeune et séduisante femme nommée Elinor Dammert qui cherche fortement et suspicieusement à s'immiscer dans la vie de la riche famille Caskey malgré la réticence de certains personnages. Cette saga familiale de 6 tomes entièrement publiée au cours de l'année 2022 a été particulièrement appréciée

We should all be feminists de Chimamanda Ngozi Adichie

Dans un essai personnel paru en 2014, Chimamanda Ngozi Adichie nous transmet sa définition du féminisme en s'appuyant sur des exemples personnels. Elle cherche à rappeler à travers son best-seller que toutes les femmes devraient être féministes, et à mener tous ses lecteurs vers une prise de conscience nécessaire pour faire avancer les choses. Cet essai est accessible à toutes et tous et si l'envie nous en prend, l'on peut le lire en français et en anglais (les deux versions sont disponibles au CDI) !

Marion Giraud



The Fabelmans

Spielberg revient dans nos salles de cinéma avec un film très singulier, personnel et parlant à la fois. En se racontant lui, le réalisateur et co-scénariste du film raconte un peu chaque amoureux du cinéma, chaque enfant né avec une conviction artistique, chaque parent dévoué au bonheur de ses enfants, chaque personne ayant vécu les premières avancées techniques du cinéma et l'authenticité des bobines.

Ce dernier réalise un biopic de sa vie, à travers le personnage de Sammy Fabelman, de la naissance de sa passion pour le cinéma à son entrée dans la vie adulte. Nous le voyons évoluer aux côtés de sa famille bien particulière, son père ingénieur, sa mère pianiste et ses trois sœurs. Le jeune homme grandit dans un milieu éclectique, avec d'une part, une figure paternelle, très cartésienne et désireuse de comprendre le fonctionnement de tout objet ou phénomène, qui se montrera sceptique face au projet de son fils. D'autre part, il est accompagné par une mère artiste et fantasque qui l'encourage à poursuivre pleinement son amour des films.

L'histoire constitue une double narration, elle inclue le parcours de Sammy en tant que futur cinéaste prodige sans le dissocier de son développement personnel en tant que jeune homme naviguant les aléas de son enfance puis adolescence. Ces deux perspectives se confondent car la construction de son identité se répercute dans ses créations.

Nous suivons donc un Sammy passionné et dévoué à sa caméra. L'exercice de sa passion se fait constamment, sans relâche, il dépasse l'envie et d'avantage encore le hobby, en devenant une nécessité, chose qu'il peine à faire comprendre à son père. En effet, en choisissant de poursuivre une vocation aussi incertaine que possiblement brillante, il se retrouve dans l'obligation de prouver la légitimité de la carrière de cinéaste.

Mais où prend source sa passion ? Enfant, il filma pour avoir un semblant de contrôle sur ses émotions, ceci est compris et dit explicitement par Mitzi, sa mère, avec qui il cultive un lien très fort. Mis à part cette unique indication, ses motifs restent discrets le long du film, de manière tout à fait compréhensible. En effet, comment expliquer la passion, autrement que par ses manifestations physiques et matérielles, les créations qui en résultent ? Ce sont des choses qui ne

se comprennent qu'avec l'expérience. Spielberg touche à la passion de ceux qui le regardent, quitte à laisser dans l'incompréhension les étrangers de l'amour du cinéma.

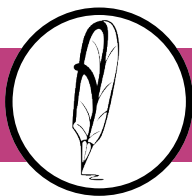
Le pouvoir du cinéma se manifeste par l'impact des films de Sammy sur son entourage, nous le voyons à plusieurs reprises. Sa caméra occupe un rôle multiforme. Elle capture l'authenticité de moments purs en famille : une danse exutoire autour d'un feu de camp, le rire contagieux d'un proche, mais aussi l'ambition de films qu'il souhaite grandioses, par la mise en scène de combats sanglants, regorgeant d'effets spéciaux créés avec les moyens du bord. Peu importe les motifs qui le poussent à filmer chaque projet ou le niveau de préparation qui les précède, les résultats sont sans appel : autour de la table de la cuisine ou dans une salle de cinéma remplie, ses films transmettent des émotions chez son spectateur. Afin de revenir sur le mystère gravitant autour de son besoin de filmer, peut-être trouve-t-il une complai-

sance vitale dans les larmes ou les rires que ses films provoquent ?

The Fabelmans stimule les sens du spectateur en alliant esthétique et musique. Ces deux éléments sont utilisés consciencieusement selon les scènes. Nous entendons de manière récurrente les mélodies de Mitzi à son piano. Son instrument représente un outil d'expression qui se raccorde donc parfaitement



Source: Pexels



aux circonstances des événements. La mère de Sammy joue ses tristesses comme ses gaietés, créant une emphase des émotions dans le foyer des Fabelman et engageant une liberté à les ressentir, aussi passionnellement que nécessaire.

La mère de Sammy est une figure importante de la famille, elle peut presque être considérée comme le personnage principal du film. Michelle Williams fascine par sa capacité à donner vie à un personnage aussi complexe et intrigant qu'attachant. Mitzi porte en elle un amour inconditionnel pour ses enfants, ils représentent sa source de bonheur. En replaçant le film dans le contexte de la première moitié du XXème siècle, elle diffère complètement du modèle maternel requis par la société. Tout en étant une mère au foyer, elle tient un rôle équivalent à celui de Burt, le père. Son caractère excentrique qui frôle parfois la folie, guide sa famille, elle partage ses émotions, directement ou indirectement. Mitzi est très sincère et les rares fois où elle omet d'exprimer sa pensée plongent toute la famille dans un désordre déchirant.

Enfin, sa passion pour le piano est tout à fait comparable à celle de son fils. Or, bien que talentueuse, elle ne poursuivra jamais de carrière musicale afin de rester une mère présente. C'est cet échec personnel qui la pousse sans doute à soutenir vigoureusement son fils, afin qu'il puisse faire l'expérience de

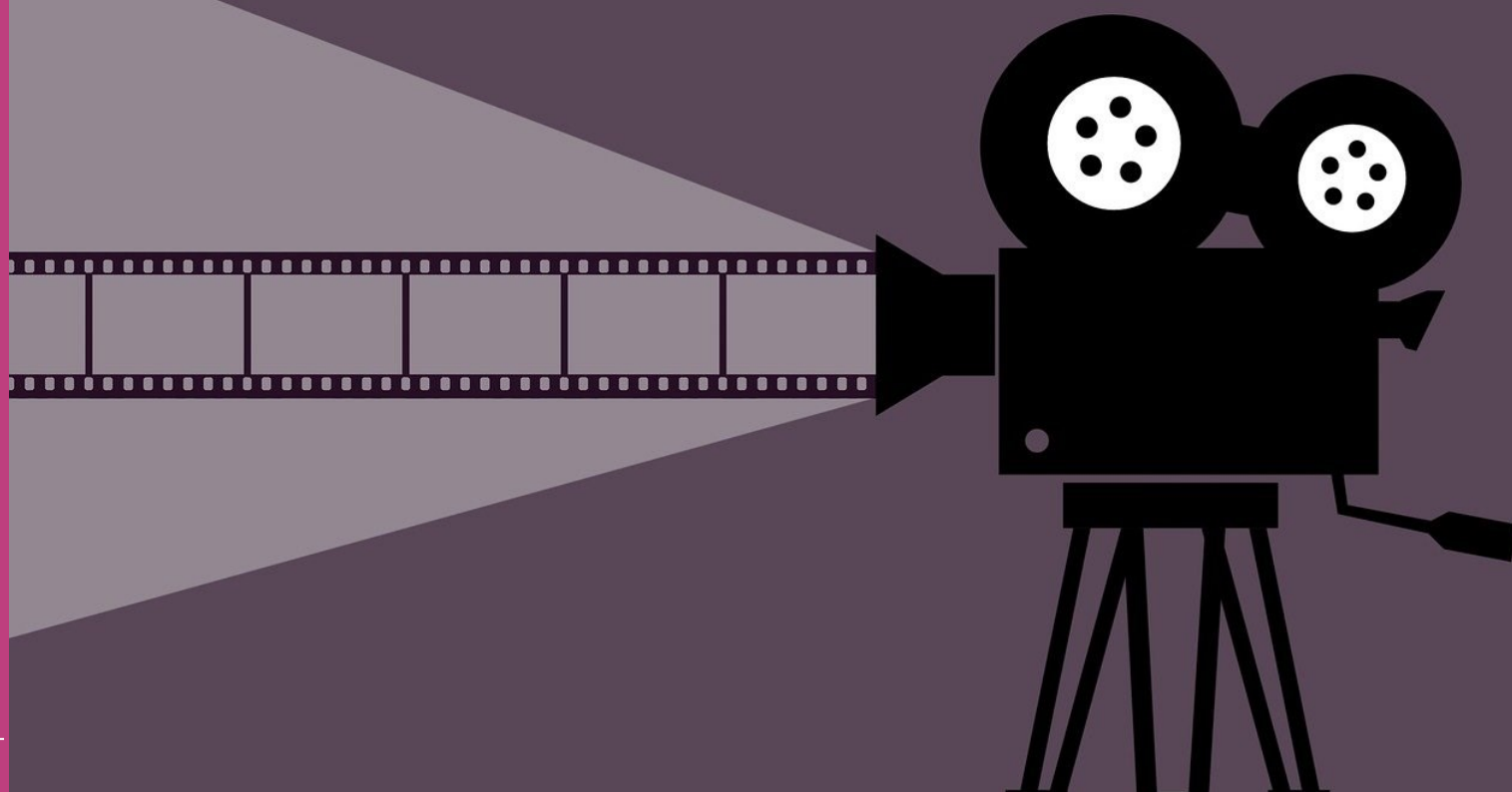
ce dont elle rêvait, et qu'il ne subisse pas les mêmes remords qui subsistent en elle.

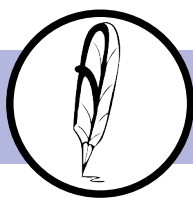
Ce film destiné, entre autres, aux amoureux du cinéma reste très simple dans sa représentation de la cinéphilie. Spielberg ne montre jamais la nécessité d'une culture cinématographique exubérante, de décors, matériaux ou acteurs professionnels. Le personnage de Sammy exerce sa passion en dépit tout cela, au moyen d'un travail acharné, qui s'incarnera toujours dans ses œuvres sous la forme d'une authenticité touchante. C'est une manière de revenir aux sources de ce qui conduisait le cinéma dans ses débuts, et ce qui continue aujourd'hui d'animer les cinéastes passionnés.

Ainsi, *The Fabelmans* est une ode au cinéma, Spielberg se raconte à travers sa passion, formant une mise en abyme sincère et émouvante. Tony Kushner et lui vont au-delà du parcours fructueux d'un cinéaste, en omettant de montrer la carrière qui s'ensuit. Ils souhaitent avant tout représenter la beauté du cinéma et la place qu'il peut jouer dans la vie d'autrui, un hommage unique à l'art qui parvient à revaloriser sa place essentielle dans notre société.

Maya Roscoulet

Source: Pixabay





Playlist de La Plume

La musique est un des aspects les plus personnels de notre vie. Nous avons tous des goûts spécifiques et différents. C'est pourquoi pour ce numéro, nous avons décidé d'élargir notre sélection en sollicitant les propositions d'une grande partie des membres de la Plume.

1 <i>Set me free pt2,</i> Jimin	2 <i>Where is my mind,</i> Pixies	3 <i>Colors,</i> Black pumas	4 <i>I need you,</i> BTS	5 <i>The rain in spain,</i> Percy Faith	6 <i>Back to black,</i> Amy Winehouse	7 <i>Californication,</i> Red Hot Chili Peppers
8 <i>Surrender the night,</i> My Chemical Romance	9 <i>Smooth Operator,</i> Sade	10 <i>Legends never die,</i> League of Legends	11 <i>Samba de Orfeu,</i> Luiz Bonfá	12 <i>Is it a crime,</i> Sade	13 <i>Just the way you are,</i> Bruno Mars	14 <i>Nothing else matters,</i> Apocalyptica
15 <i>Cat people,</i> David Bowie	16 <i>Ride,</i> Twenty one Pilots	17 <i>T'en fais pas la vie est belle,</i> Jamboree	18 <i>The big tree,</i> Stand high Patrol	19 <i>The story of impossible,</i> Peter Von Poehl	20 <i>Money for Flowers,</i> Paper Idol	21 <i>La rivière,</i> Pomme
22 <i>Give it to me,</i> Timbaland	23 <i>Tous les mêmes,</i> Stromae	24 <i>Breath of Roma,</i> Meryem Aboulouafa	25 <i>Happier,</i> Olivia Rodrigo	26 <i>Mes emmerdes,</i> Charles Aznavour	27 <i>Fais les backs,</i> Casseurs Flowter	28 <i>The alcott,</i> The National ft Taylor Swift
29 <i>Brutally,</i> Suki Waterhouse	30 <i>Autre espèce,</i> Disiz	31 <i>Lève-toi,</i> Barbara Pravi				

Pour accéder à la playlist sur youtube :
vous pouvez scanner ce QR code



Ambre Deïana—
Fabreguettes
Cléo Musy-Taillefer



Tutoriel Piano : Before You Go, Lewis Capaldi

Bonjour à tous, cette année, nous avons décidé de vous apprendre à jouer l'accompagnement au piano de plusieurs chansons afin d'accompagner votre voix.

Pour ce numéro de la Plume d'Albert, nous avons choisi la chanson *Before You Go* de Lewis Capaldi. Il vous suffit d'apprendre 4 accords : D# ; Cm ; G# ; A# (en écriture anglo-saxonne) ou Ré# majeur ; Do mineur ; Sol# majeur ; La# majeur (en écriture française).

Les voici :



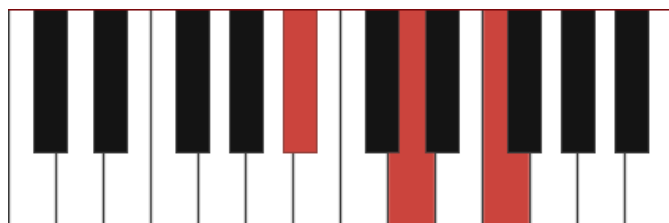
D#



Cm



G#



A#

Tout ce que vous avez à faire pour jouer cet accompagnement est de jouer 4 fois chaque accord ; vous pouvez également harmoniser en jouant la première et la dernière note de chaque accord de la main gauche (donc pour l'accord Ré#, vous pouvez jouer de la main droite l'accord entier, et de la main gauche un Ré# et un La#), vous jouez les deux mains en même temps sur le premier temps, puis seulement la main droite sur les trois derniers temps, tout en laissant la main gauche appuyée.

Pour vous aider, voici les paroles de la chanson, avec les accords. Vous devez jouer l'accord écrit en fin de vers sur le mot en gras. Si l'accord est placé avant le vers, en gras, cela signifie qu'il faut jouer le premier temps avant le vers.



Before You Go, Lewis Capaldi

(D#) I fell by the wayside like everyone else
(Cm) I hate you, I hate you, I hate you
But I was just kidding myself
(G#) Our every moment, I start to replace
(A#) 'Cause now that they're gone
All I hear are the words that I needed to say

(D#) When you hurt under the surface
(Cm) Like troubled water running cold **(G#)**
Well, time can heal but this **won't** **(A#)**

So, (D#) before you go (A#)
Was there **something** I could've said to make your heart
beat better? **(Cm)**
If **only (G#)** I'd have known you had a **storm** to weather
(A#)
So, (D#) before you go (A#)
Was there **something** I could've said to make it all stop
hurting? **(Cm)**
It **kills** me how your mind can make you feel so worthless
(G#)
So, (A#) before you go (D#)

(D#) Was never the right time whenever you called
(Cm) Went little by little by little until there was nothing
at all
(G#) Our every moment, I start to replay
(A#) But all I can think about is seeing that look on your
face

(D#) When you hurt under the surface
(Cm) Like troubled water running cold **(G#)**
Well, time can heal but this **won't** **(A#)**

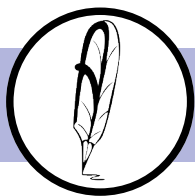
So, (D#) before you go (A#)
Was there **something** I could've said to make your heart
beat better? **(Cm)**
If **only (G#)** I'd have known you had a **storm** to weather
(A#)
So, (D#) before you go (A#)
Was there **something** I could've said to make it all stop
hurting? **(Cm)**
It **kills** me how your mind can make you feel so worthless
(G#)
So, (A#) before you go (D#)

Would we be **better** off by **now (Cm-G#-D#)**
If I'd **let** my walls come **down (G#-A#)**
Maybe I **guess** we'll never **know (G#-A#=**
You know (A#)
You know (D#)

So, (D#) before you go (A#)
Was there **something** I could've said to make your heart
beat better? **(Cm)**
If **only (G#)** I'd have known you had a **storm** to weather
(A#)
So, (D#) before you go (A#)
Was there **something** I could've said to make it all stop
hurting? **(Cm)**
It **kills** me how your mind can make you feel so worthless
(G#)
So, (A#) before you go (D#)



Pixabay



Tour d'horizon de la musique classique

La musique classique continue d'occuper une place importante dans notre culture, malgré l'essor de genres plus récents et populaires. Dans cet article, nous allons faire un tour d'horizon de la musique classique. Nous examinerons les tendances et les évolutions qui ont défini ces dernières années, ainsi que les événements les plus marquants dans le monde de la musique classique. Nous présenterons également les artistes à suivre, qu'ils soient des jeunes talents prometteurs ou des artistes confirmés avec de nouveaux projets.

Les moyens de distribution de la musique classique et leur impact sur les artistes

Le streaming est devenu l'un des moyens les plus populaires de consommer de la musique de nos jours, et Spotify est l'un des services de streaming les plus utilisés dans le monde entier. Bien que le service soit généralement associé à des genres de musique plus récents tels que le hip-hop, le pop et l'électronique, Spotify a également augmenté son offre de musique classique au fil des ans. Fort de partenariats avec Warner Classics, Erato, Sony Classical et Naxos, son catalogue a considérablement augmenté. Pour pallier au manque de qualité sonore proposée par Spotify, de nouvelles plateformes de streaming se sont mises à émerger. C'est le cas de l'américain Tidal ou Qobuz, qui, moyennant une vingtaine d'euros par mois, vous promettent une qualité sonore inégalée, identique à la qualité studio. Rien à voir donc avec Spotify et ses fichiers audio compressés qui ne permettent pas de capturer la richesse et la profondeur du son que l'on peut entendre sur un enregistrement de haute qualité. Toutefois, les ventes physiques ont été en nette augmentation en 2021, avec un bon de 3.5 points de pourcentage. Le vinyle, délaissé depuis des années au profit des CD fait également son grand retour puisqu'en 2022 il occupait la deuxième place des supports de ventes physiques au Royaume-Uni par exemple.

Le principal inconvénient du streaming est que les artistes de musique classique ne reçoivent qu'une petite fraction des revenus de streaming par rapport aux artistes de genres plus populaires. La musique classique représente une part relativement faible des revenus de streaming pour les services de musique en ligne, ce qui signifie que les artistes de musique classique sont moins susceptibles de bénéficier financièrement de ces services que les artistes d'autres genres musicaux. A titre d'exemple, un artiste sur Spotify doit générer plus de 80 000 écoutes mensuelles pour gagner l'équivalent d'un SMIC. Bien que la musique soit dans l'immense majorité des cas distribuées sur de nombreuses plateformes simultanément, ce palier reste très difficile à atteindre pour un artiste émergent et en particulier pour les musiciens classiques. Il faut également préciser que l'argent généré par les streams doit être divisé entre de nombreux acteurs : l'artiste évidemment mais également son agent, le label, les producteurs, les artistes associés dans le cas des featuring... A titre d'exemple, un guitariste de renommée internationale comme Thibault Garcia génère près de 300 000 streams par mois sur Spotify, bien loin des 80 000 000 de The Weeknd ou Justin Bieber. C'est donc plutôt grâce aux concerts qu'un artiste peut espérer gagner sa vie.

Les BBC Proms et la musique classique

Les BBC Proms sont une série annuelle de concerts de musique classique qui ont lieu au Royal Albert Hall à Londres, en Angleterre. Les concerts, qui durent généralement huit semaines, ont débuté en 1895 et ont été créés par le fondateur de la BBC, Sir Henry Wood, pour offrir à un public plus large l'opportunité d'entendre de la musique classique. Les concerts sont quasiment intégralement diffusés sur la radio et la télévision de la BBC, permettant à un public mondial de profiter de ces événements emblématiques.

Les Proms ont une longue et riche histoire, avec de nombreux événements notables au fil des ans. En 1930, l'orchestre symphonique de la BBC a joué pour



Pixabay



la première fois le Concerto pour violon de Samuel Barber, qui est rapidement devenu l'un des concertos les plus populaires jamais écrits. En 1951, est diffusé pour la première fois à la télévision, en direct du Royal Albert Hall le premier concert des Proms. Il s'agit d'une véritable innovation technologique pour l'époque, qui permettra par la suite de considérablement élargir l'audience et l'impact des Proms. Plus récemment, en 2019, l'orchestre symphonique de la BBC a interprété la Symphonie n° 9 de Beethoven sous la direction de Dalia Stasevska, la première femme à diriger un concert des Proms depuis 1989.



Les BBC Proms sont avant tout un événement populaire : le public y est souvent encouragé à chanter l'hymne national britannique "God Save the Queen" lors de la dernière nuit des Proms, qui est traditionnellement un événement festif. Par ailleurs, les billets des concerts sont généralement très abordables, avec des billets debout disponibles pour seulement cinq livres sterling. Contrairement à de nombreux stéréotypes, ils attirent des foules très diverses, de mélomanes passionnés aux familles avec de jeunes enfants.

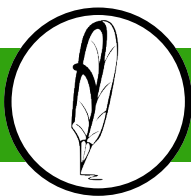
Un exemple de jeune musicien prometteur : le guitariste Thibault Garcia

Thibault Garcia est probablement l'exemple parfait du jeune prodige de la guitare classique. Né en 1994 à Toulouse, il rejoint le CRR de Paris avant d'entrer au CNSMDP à l'âge de seize ans. Il remporte le prix Révélation soliste instrumental aux Victoires de la musique classique en 2019, une récompense prestigieuse qui célèbre les jeunes talents de la musique classique. Propulsé par cette victoire, Thibault Garcia enchaîne depuis les concerts à guichets fermés et les récitals dans les plus grandes et plus prestigieuses salles du monde entier. Salué par la critique pour sa technique de guitare virtuose et sa capacité à créer des interprétations captivantes de la musique classique, il est souvent décrit comme un artiste à suivre de près, non seulement en France mais aussi internationalement, où il est déjà très demandé.



William Fijean





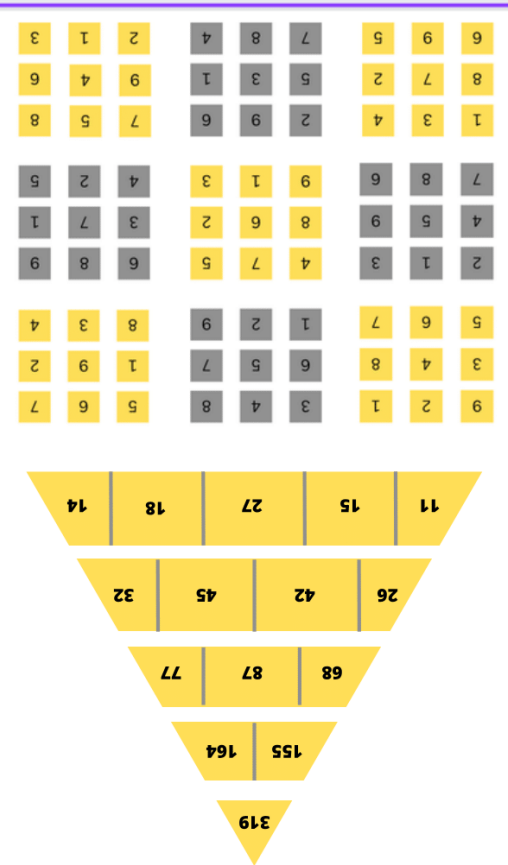
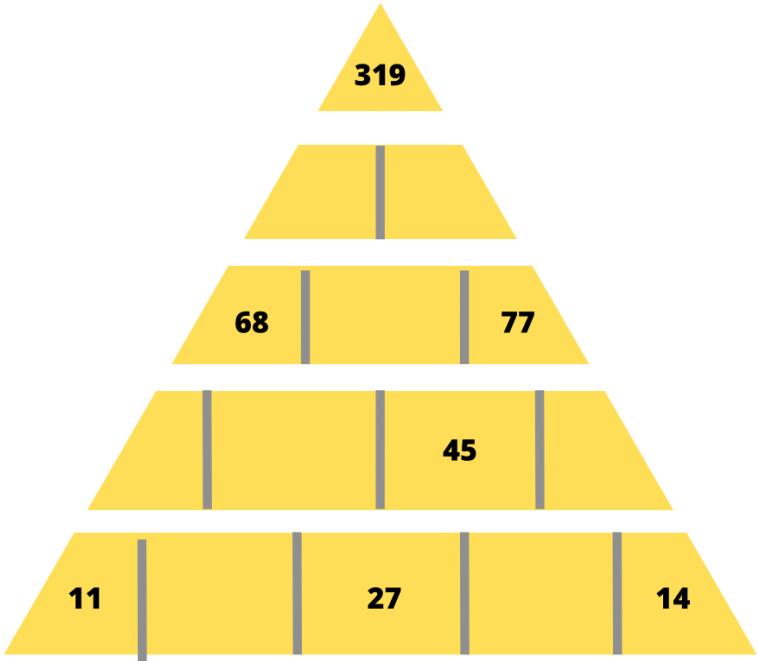
Le sudoku : niveau moyen

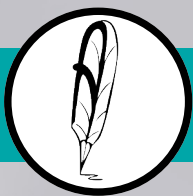
	2		3	4				7
3		8	6	5		1	9	
5					9	8	3	4
2				7	5			9
		9	8					1
	8				3	4	2	
		4		9	6	7	5	
		2					4	6
6	9	5	7	8	4			3

Chaque rangée, colonne et carré (9 espaces chacun) doit être rempli avec les numéros 1-9, sans répéter aucun nombre dans la rangée, la colonne ou le carré.

La pyramide : niveau difficile

Chaque case est la somme des deux au-dessous. Complétez les toutes !





Silence

*Il est là
Je l'entends
Tout le temps
Il s'immisce dans mon corps
Il parcourt mes veines
Il s'insinue dans mon être tout entier*

*Il est là
Je le sens
Chaque instant
Il rit à mes oreilles
Il flotte dans l'atmosphère
Il vide l'univers*

Quand j'ai rédigé ces vers-là, j'ai pensé à elle. À ses mains si délicates, son regard si doux, son sourire si bienveillant. Elle était tout ; je n'étais rien.

Elle a comblé ma vie. Je l'ai rencontrée au détour d'un hasard, je ne sais plus trop quand, je ne sais plus trop où. Elle était belle, comme une nuit constellée, délicate comme un pétale de fleur, majestueuse comme une danseuse étoile.

Je ne l'ai pas aimée dès le premier regard. Je n'aurai jamais osé. C'est elle qui est venue vers moi, qui m'a pénétré de sa bonté et qui m'a attaché à elle. Elle qui a fait de ma vie la plus belle des symphonies ; la plus mélodieuse des tragédies.

Elle est venue, légère et coton ; linceul et pesante, elle est partie.

Son départ... sa disparition a laissé en moi un vide constant. Ses caresses magiques, ses regards uniques, ses sourires divins : tout a disparu. Sa voix séraphique et harmonieuse s'est éteinte pour ne laisser en moi plus qu'un silence. Lourd. Total. Complet.

Elle n'existe plus, seule son image me reste, dernier remède à ma souffrance. Parfois, je souris. En pensant à elle, j'écris des vers. Elle m'inspire.

Elle qui était tout ; moi qui ne suis plus rien.

Marion Giraud



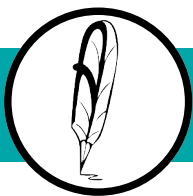
Pixabay

Le livre ancien de ma bibliothèque

Douce effluve de papier, étouffée, serrée, comprimée... En passant devant ce coffre des merveilles qu'est ma bibliothèque, j'effleure la tranche de ces livres qui renferment tous des fleuves de mots et de phrases, recevant d'odeurs, de sons, de voix, d'images ; révélant à leur lecture toute la sensibilité de l'homme et réveillant en nous des souvenirs emprunts de nostalgie, de mélancolie et de bonheur. Décidée à accueillir de nouvelles beautés littéraires, je passe ma main sur les pages blanches, ou jaunes parfois, laissant les gondolements de certaines pages chatouiller ma peau ; agréable frottement, agréable connexion entre la pensée de tant d'hommes et celle de l'un d'eux. Mon regard s'arrête sur ce livre, éclairé par un rayon de lumière s'infiltrant, indiscret, par la fenêtre ; il s'agit de *Britannicus* de Racine. Je l'extirpe de sa cachette, parmi ces centaines de pages couvertes, il glisse sur la planche de la bibliothèque et j'ouvre sa couverture, regardant devant moi la petite chambre bleue dans laquelle je l'ai lu. La couleur rouge de sa couverture rigide me plonge dans les dorures du XVII^e siècle, dans ces théâtres où s'ébattaient les éventails, où s'entrelisent les discordes et les tensions politiques. Beaucoup ne sont là que pour paraître, se montrer, et s'insérer dans une vie mondaine pleine de futilités et d'or. Seulement, le rideau rouge, aussi rouge que cette couverture, mais en velours doux, chaud, emprisonnant toutes les paroles lancées à la volée dans cette salle chaque soir bondée, toutes ces vies effrénées, passionnées, s'ouvre enfin, faisant taire l'ensemble de ces spectateurs. Les yeux se fixent sur la scène, les premiers acteurs se placent dans un décor auquel on veut croire, et le premier vers



Pixabay



est scandé ! Je le lis en silence, en passant ma main sur les reliefs de l'encre, sur le papier. Je tourne les pages suivantes et leur frottement me ravit comme m'emportent les musiques harmonieuses de Franz Liszt. Mais quelque chose me fascine, c'est inimitable : l'odeur ; le parfum jamais reproduit de l'encre noire collée à ces feuilles que le temps jaunit et altère, laissant parfois apparaître de petites tâches marrons, celles-là même qui enveloppent mots, ponctuations et ancien blanc immaculé. C'est ce temps, toujours galopant, qui change l'odeur de nos livres et pourtant, malgré cette altération constamment inconstante, on reconnaît entre toutes l'odeur de l'encre sur le papier, et par habitude, on en reconnaît son histoire... Ah c'est imprécis, mais on sait, à l'odeur, que ce livre a traversé les âges, a connu des centaines de mains, des centaines de vies, on sait que ce livre est ancien.

Le rayon de soleil disparaît soudainement, obligeant sans le vouloir mon regard à quitter ces vieilles pages abîmées par le temps et à faire face à cette plante aux feuilles orgueilleusement vertes. Elles sont là, à attendre le soleil, s'épanouissent, verdissent, croissent, tandis que ces feuilles entassées dans ma bibliothèque se lamentent de n'être point agitées par le vent qui anime la terrasse où j'ai l'habitude de lire. Elles attendent sagement que mon choix se porte vers l'un de ces tas de feuilles que sont les livres pour qu'elles redécouvrent le plaisir de saluer le ciel. Je repose Britannicus, dont la disparition du rayon m'a fait oublier l'éclat vif du rideau de velours de ce théâtre des siècles envolés. Me voilà seule, les mains vides, face à ces millions de phrases, de voix, de pensées de ceux qui m'ont précédée, seule face au génie humain. Chaque livre évoque pour moi une époque, une période de la vie... Chaque période a son livre, son escapade, ses sensations et sa sensibilité. Ah, *La gloire de mon père*, tombant sous mes yeux attendris, me rappelle, ou plutôt, semble vouloir me dire, m'expliquer, quelle fut l'enfance des jeunes garçons du siècle dernier. Je n'ai jamais vu Aubagne, mais il semblerait presque que j'en connaisse ses recoins, ses montagnes, « derrière les montagnes »... J'entends ces cigales tapies sur l'écorce qui enchantent l'été par leur musique discordante, fort peu harmonieuse, mais terriblement belle parce qu'elle raconte la chaleur, les pieds sur la pelouse humide le matin, le sable jusqu'aux chambres, le vent chaud dans les arbres et les verres qui s'entrechoquent tous les soirs. Je retrouve aussi ces livres, un peu enfoncés dans la deuxième rangée de ma bibliothèque, qui ont marqué mon enfance et que je tenais sous le bras toute la journée, avide de pouvoir lire une page de plus, même une ligne seulement. Même sur la balançoire, il m'accompagnait, mes pieds frottant la terre sèche de l'été, je me balançais au rythme des phrases qui s'enchaînaient, sans jamais prendre trop de hauteur qui m'obligerait à poser ce livre tant adoré. Souvent, je devais arrêter la course pourtant lente de la planche de bois sur laquelle je me trouvais, étourdie par le tournoiement





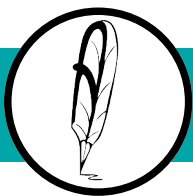
craignais de devoir perdre des yeux la ligne qui m'emportait. J'entendais, au loin, dans la maison, alors que j'étais seule au bout du jardin, les couverts se cogner les uns les autres dans la main de ma mère qui dressait, en discutant, la vieille table en plastique dans le jardin. Mon père, les sourcils froncés par la concentration, ouvrait le parasol, une mission qui faisait toujours un insatisfait : celui qui serait mal protégé. Alors mon père redoublait d'efforts pour trouver la place parfaite de ce protecteur sans lequel personne ne voulait s'installer dehors sous pareil soleil. On finissait toujours par m'appeler pour que je vienne aider la famille à préparer le repas, et abandonnant mon livre, je chantonais en courant jusqu'à la cuisine, et arrivais les pieds salis par l'herbe et la terre. Comme toujours, ma grand-mère me demandait de sortir les pieds couverts, en chaussures, mais comme toujours, je m'y refusais, préférant sentir sur ma peau, les herbes tendres et la terre granuleuse. Tandis que ma mère finissait de préparer le repas, je servais l'apéritif, ancestrale tradition familiale française qui nous réjouissait toujours malgré son caractère de plus en plus habituel. Mon livre posé négligemment sur une chaise, tout de même à l'abri du soleil, c'est ce me conseillait ma grand-mère pour que les pages ne soient pas jaunies, attendra la fin du repas pour être mené à la plage où je ne le quitterai plus que pour les baignades où les éclaboussures se mêlent aux rires, ceux qui résonnent sous l'eau et nous accompagnent toute notre vie.

Quel drôle d'objet que la bibliothèque... Sans qu'un mot ne soit mien parmi ces livres, ils résonnent tous en moi.

Les nouveaux arrivants de ma bibliothèque, posés un peu n'importe où sur des livres bien classés, n'ayant plus de place pour eux, la font vivre, ils sont les coins qui dépassent, les bruissement d'une couverture qui s'ouvre lorsque j'ouvre la porte, les piles des prochains émerveillements, les pages bientôt annotées, qui un jour, dans d'autres mains, seront les pages jaunes et vieilles de *Britannicus*.

Inès Aslangul





La plume et l'épée

Il était une plume dans le vent
Violemment ballotée par l'instant
Qui jamais ne peut s'arrêter d'écrire
Malgré toutes les cassures qu'on lui fait subir

Cette plume capable de taillader, par de simples mots imprimés
Et telle une épée acérée, elle pique la fierté blessée
De ces mesdames de bien, qui a force de s'en draper, ne connaîtront bien-
tôt plus rien
Mais dont l'avis est heureusement meilleur que le tien

Ni mot, ni idée, tout doit être supprimé
Dans ce beau paradis tracé
Où tout le monde a le droit de s'exprimer,
À condition qu'il ne dise rien de compliqué

— Mais pourquoi mon brave ne point parler ? Me dit un passant intrigué
— Excusez ma bouche maintenant fermée, répondit ma personne entravée
Aucun mot ne pourra en sortir à présent
Du couché jusqu'au levant
J'aurais bien trop peur de vous tuer

— Taisez-vous pour l'amour de Dieu ! Me cria l'aventureux
Votre silence serait bien plus judicieux
Ne faites aucune vague ou aucune onde,
Car ici, vous êtes dans le meilleur des mondes

Nathan Besegher



Le soleil de minuit

Elle brille d'un or éclatant dans le voile nocturne
Son jaunâtre halo se reflète sur les nuages
Eblouissant la sombre nuit d'un éclair diurne
Si haute dans le ciel elle libère l'homme de sa cage

Soleil couchant se fait éclipser par la lune
Dont les rêves emplissent les têtes, lune si reposante
Astre levant est dieu mineur depuis les runes
L'époque où l'homme craignait les marées déferlantes

Contempler la lune comble mon cœur d'un grand vide
Une réponse telle un sens illusoire à la vie
L'observe par la vitre dans cette univers aride
Passer mon temps avec elle est ma seule envie

Paul Berlioz



Éclat de ville

Dessin par Ambre (*le chat s'appelle Guy*)

Dès lors que la ville s'allumera
Je grimperai à son sommet, la regarder lentement s'éveiller.
Rue après rue elle prendra vie
Bien que le monde du dessus se sera endormi.
Alors ne subsisteront que quelques êtres vagabonds que j'observerai depuis les toits
Et j'errerais de cheminée en cheminée jusqu'à trouver de quoi me sustenter
Puis une fois repu, mon pas s'alourdira
Et ma maladresse manquera soudainement de m'entraîner dans une fatale chute
Je laisserai peu à peu la fatigue m'envahir,
Me reconduisant vers mon foyer où je regagnerai mon panier...
Mais ce n'est qu'un songe, un moment onirique.
Jamais je ne pourrai goûter à une féline liberté nocturne.

Ambre Déiana—Fabreguettes



Horoscope

Alors que nous attendons tous impatiemment les vacances d'été, il est temps de réfléchir ensemble à un endroit où partir. Grâce à nos merveilleux conseils, trouvez votre destination de rêve !

Bélier (21 mars - 20 avril)

Pour calmer vos ardeurs, un stage de boxe intensif serait parfait pour vous. Frapper dans le sac devrait vous aider à vous détendre et éviter de le faire sur vos camarades.

Taureau (21 avril - 20 mai)

Nous vous conseillons de partir à New-York, au cœur du pays du capitalisme. Dépenser tout votre argent sur Times Square devrait ravir votre cœur de matérialiste.

Gémeaux (21 mai - 21 juin)

Trouvez-vous un road trip. N'importe où, du moment que vous pouvez attraper votre sac à dos, enfiler vos baskets et partir à l'aventure pour rassasier votre curiosité.

Cancer (22 juin - 22 juillet)

Face à la dureté du monde qui éprouve votre sensibilité, réfugiez-vous au lit pendant quelques jours. Après tout, on n'est jamais mieux que chez soi.

Lion (23 juillet - 22 août)

Nous vous conseillons de vous rendre à Rio de Janeiro, tout particulièrement pendant le carnaval. Faire la fête jusqu'au bout de la nuit et briller sur la piste de danse est fait pour vous !

Vierge (23 août - 22 septembre)

Pour coller à votre côté terre à terre, nous vous invitons à passer les vacances en Bretagne. Là-bas pas de surprise, la pluie sera toujours au rendez-vous.

Balance (23 septembre - 22 octobre)

Nous vous encourageons à partir là où le cœur vous en dit. Après tout, peu importe la destination du moment que vous pouvez vous faire chouchouter. Pour vous les vacances riment avec détente.

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Ça vous dit d'escalader un volcan ? Amateurs de sensations fortes, les Scorpions aiment les destinations inattendues pour leurs vacances.

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Considéré comme le signe astrologique le plus aventurier, le Sagittaire ne part jamais en vacances pour se tourner les pouces. Nous vous conseillons un road trip en van afin de découvrir des horizons lointains.

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Faites une pause loin de la civilisation. Ce que vous recherchez pour vos vacances c'est l'isolement bien davantage que l'exotisme. Et n'oubliez pas de lâcher prise, vous ne pouvez pas toujours tout prévoir de A à Z.

Verseau (21 janvier - 18 février)

Ce que vous aimez c'est l'agitation des grandes villes et les ambiances festives. Capitales animées ou tournées des festivals, à vous de voir.

Poisson (19 février - 20 mars)

Votre idéal à vous, c'est la mer. Partez en croisière pour vous épanouir en toute liberté et déconnecter avec votre quotidien monotone.

Photos gagnantes du concours photo

1



Pierre-Olivier Dumas TG1

2



Manon Moutte 1G6.

3



Zoé Cavarec TG2

Thème : l'arrivée du printemps

Jury : Mme Boissel, Mme Cavazzoni, Mme Jaouen ;
Marius B. Iris D. Camille.M